

Le cinéma anime
Vaulx-en-Velin: un festival
qui crée du lien social

VISION

REVUE DE PRESSE

FESTIVAL DU FILM COURT FRANCOPHONE DE VAULX-EN-VELIN

DEUXIEME EDITION

JANVIER 2002

Le cinéma anime la cité avec **mediavision**

Vaulx-en-Velin: un festival qui crée du lien social

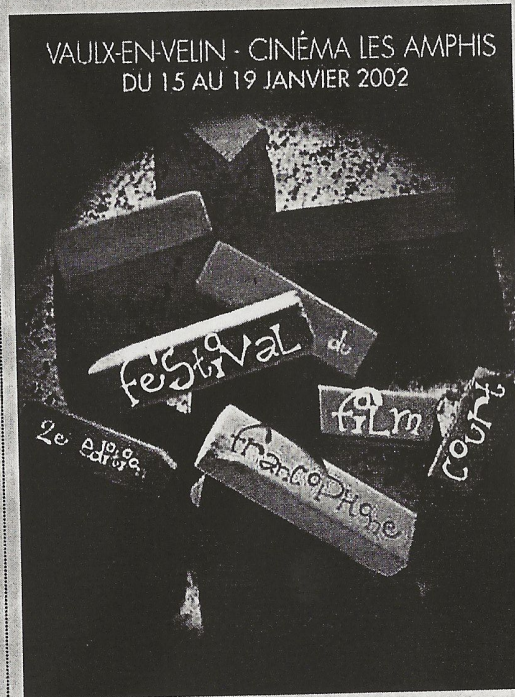
Située en périphérie de Lyon, Vaulx-en-Velin est souvent à la "une" des rubriques société ou faits divers. En effet, la ville souffre d'une situation sociale explosive liée à la forte concentration de cités dortoirs et à un taux de chômage très élevé. C'est justement face à ce contexte difficile qu'une myriade de structures locales s'est rassemblée pour recréer du lien à travers l'organisation annuelle du Festival du film court francophone. En première ligne, deux associations sont porteuses du projet: Court!...et alors? et Ti Paille en Queue. La première a pour objet d'aider à la production et la diffusion de courts métrages. Créée en 1996 par Fabien Martorell, elle organise diverses soirées thématiques autour du court métrage et réalise également elle-même des films. La seconde, installée

depuis 1997 à Vaulx-en-Velin, cherche à promouvoir la culture réunionnaise sous toutes ses formes (culinaire, artistique, folklorique...).

Derrière elles, plusieurs structures apportent leur soutien technique et économique au festival comme le cinéma municipal les Amphis, qui accueille les projections. Présente depuis 1982 à Vaulx-en-Velin, cette salle unique est fortement impliquée dans la vie sociale et culturelle de la commune, ayant notamment coorganisé, en 1992, le rendez-vous Cinéma et Banlieue. La MJC de la ville joue également un rôle déterminant dans la mise en place de la manifestation, apportant son aide logistique par la mobilisation de ses propres salariés. Son implication était naturelle, compte tenu que ce festival contribue à dynamiser la

vie culturelle de la commune. Il faut également citer l'EPI (Espace Projets Interassociatifs), une structure dont la vocation est d'aider les petites associations à réaliser leurs projets, sans oublier l'Ecole nationale des travaux publics de l'Etat, le Grand Projet de Ville, la section audiovisuelle du lycée Robert-Doisneau et les bibliothèques municipales.

Comme son nom l'indique, le festival, qui ouvrira sa deuxième édition du 15 au 19 janvier 2002, cherche à promouvoir le film court ainsi que la francophonie. Cette dernière permet de véhiculer un message unificateur au sein d'une population plurielle, tout en étant le lieu d'expression de la diversité des cultures qui la composent (africaine, créole, québécoise, française...). Au programme cette année, on retrouve



donc des films émanant de réalisateurs français, belges, suisses, ivoiriens, canadiens, tchadiens, burkinabé et tunisiens. Le jury, composé de six personnes (techniciens du cinéma, enseignants et cinéphiles), décernera cinq prix aux films en compétition: le Grand Prix (dotation de 10000 francs),

le Prix du jury (dotation de 6000 francs), le Prix spécial du jury (dotation de 4000 francs) et deux Coups de cœur (sans dotation). Par ailleurs, deux nouvelles programmations destinées aux élèves ont été ouvertes cette année. Elles seront récompensées par le Prix jeune public (doté de



4000 francs), pour les films s'adressant aux collégiens et lycéens, et par le Prix primaire (doté de 2000 francs), pour les films s'adressant aux enfants des écoles élémentaires. Pour faire face à son organisation, le festival dispose d'un budget de 450000 francs (en intégrant les salaires de différentes structures), financé à 40% par la municipalité, à 30% par l'Etat et le FAS et à 30% par les associations, les sponsors et les entrées. Concernant la billetterie, le festival propose un tarif ouvert à tous de 15 francs la place et de 150 francs pour le passeport permanent (qui comprend toutes les entrées ainsi qu'un repas). La volonté non discriminatoire du festival passe également par la mise à disposition des réalisateurs du transport gratuit de leurs copies jusqu'à Vaulx-en-Velin. ■ B.L.

491 - janvier 2002

CINÉMA

Festival du court-métrage francophone

Du 15 au 19 janvier 2002, au cinéma les Amphis, la francophonie est ressuscitée. Ce n'est pas qu'elle meure, au contraire, mais si peu lui font lumière... Cinq jours de projections et de festivités organisées grâce à un investissement citoyen de diverses structures vaudaises. Associations de quartier, (court...) et alors ? C'est justement le nom de la première structure impliquée, celle de Fabien Martorell pour l'aide à la production et à la diffusion de courts-métrages. D'autres volontés, d'autres travaux se greffent autour d'un cinéma multiculturel : *Ti Paille en queue*, qui fait vivre la culture réunionnaise, de la gastronomie à l'artistique en passant par le folklore, le cinéma municipal, déjà cité, l'Espace projets inter associatif, les bibliothèques municipales, la MJC de Vaulx, l'ENTPE, et le *Grand Projet de Ville*. La première édition en 2001 a suscité l'enthousiasme de la presse locale, ayant entrevu dans ce projet autour du cinéma, le lien social.

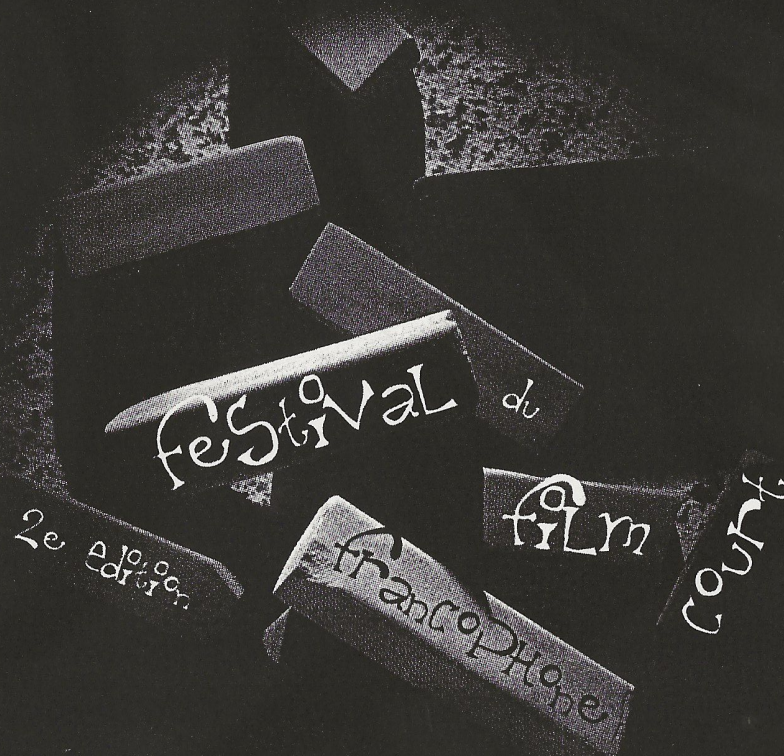
Au programme ? Rencontres, ateliers, conférences, expos, et projections.

A l'honneur, le **cinéma africain** le mercredi 16 janvier, et le 17 janvier, en hommage à la saison, le **Canada**, sans oublier le reste du monde, et de multiples embarquements pour l'univers du français parlé. Une programmation spéciale pour le jeune public sera aussi soumise à une compétition. Une politique de tarifs qui mérite d'être (bien) notée : un tarif unique à 2,3 € (15 F) pour chaque séance et 4,60€ (30F) tout juste, pour les séances d'ouverture et de clôture. Cette année, le jury décernera sept prix (dont le prix jeune public et le prix des écoles primaires) de 2000 à 10 000 francs. Composé de professionnels, d'enseignants et d'amateurs locaux, le jury est aussi citoyen que l'initiative.

Cinquante courts-métrages auront notre langue en commun, et à de nombreuses séances, on nous promet aussi de quoi goûter les nourritures et les parfums terrestres de cette francophonie qui nous fait aimer tous les mondes.

Renseignements : MJC de Vaulx-en-Velin 04 72 04 13 89, www.vaulx-filmcourt.com.

VAULX-EN-VELIN - CINÉMA LES AMPHIS
DU 15 AU 19 JANVIER 2002



Le court francophone, c'est 3 continents représentés, 7 programmes, 50 films projetés (dont 8 hors compétition) pour une deuxième édition haute en couleurs. Une pluralité des cultures qui donnera le ton aux soirées-rencontres. Ambiance africaine, créole, québécoise et française.

Le festival est gratuit. Les tarifs sont : tarif unique 2,30€ (15 F), Séances d'ouverture 4,60€ (30 F), Séances de clôture 4,60€ (30 F), des écoles et du jeune public 2,30€ (15 F), Tarif permanent 2,30€ (15 F). Réservations et vente de billets à la MJC - 13 Avenue Fernand Béraud - 69 120 Vaulx-en-Velin - Tél. 04 72 04 13 89. Rendez-vous au cinéma "Les Amphis" - Rue Pierre et Marie Curie - Vaulx-en-Velin.

WEB CITY

Janvier 2002

au thème "Art & Culture"

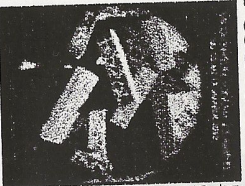
Festival cine

Festival du film court francophone de Vaux-en-Velin du 15/01/02 au 19/01/02

La francophonie reste au rendez-vous de la 2ème édition du festival du film court. Au programme, cinq jours de courts-métrages venus des quatre coins du monde.

Où : **Cinéma Les Amphis**

① voir toute la rubrique festival (ciné)



Salles de Cinéma

Cinéma Les Amphis

Où ?

rue Pierre Cote 69120 Vaux en Velin

Téléphone, Fax ?

Tel: 04 78 79 17 29

Programmation

Présent à Vaux-en-Velin depuis 1982, le cinéma Les Amphis est fortement impliqué dans la vie culturelle de la commune. En 1992, il co-organise un Festival "cinéma et banlieues" (scènes de ville).

Programmation :

* Festival du film court francophone de Vaux-en-Velin - du 15/01/02 au 19/01/02

WEB CITY (suite)

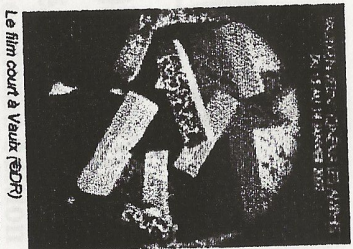
Janvier 2008

rubrique "Art & Culture"

mercredi 2 janvier 2002  
Par Isabelle Aurionnaux

Festival (cine) Festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin

La francophonie reste au rendez-vous de la 2ème édition du festival du film court. Au programme, cinq jours de courts-métrages venus des quatre coins du monde.



Le film court à Vaulx (DRF)

Où ?
Cinéma Les Amphis
rue Pierre Cote
69120 VAULX EN VELIN

VOIR
le plan

Quand ?
Du mardi 15 janvier 2002
au samedi 19 janvier 2002

A quelle heure ?
A partir de 10h
jusqu'à minuit

Combien ça coûte ?
2,30€ ; Ouverture +
palmars : 4,60€ ;
Rencontres : 7,60€ (buffer) ;
Entrée permanente : 22,90€

L'originalité de cette manifestation résulte de la rencontre entre plusieurs associations. Au départ, la volonté de créer un lien social fort entre les diverses composantes culturelles de la commune s'est imposée. Malgré des points de vue divergents, les associations se sont mis d'accord pour organiser le festival du film court. L'objectif est à la fois de véhiculer un message unificateur au sein d'une population plurielle et aussi de contribuer à la survie du film court. Cette deuxième édition fait en outre le pari de mettre à profit ce festival pour mettre à l'honneur la francophonie.

Au programme

> Soirée d'ouverture mercredi 15 janvier à 20h
Ouverture officielle du Festival en présence du Maire.
La soirée sera aussi l'occasion de présenter le jury et de dévoiler les huit films hors-compétition.

Les rencontres du court :

> Mercredi 16 janvier : Conférence consacrée au

cinéma africain animée par André Gardies, membre du Jury en 2001 et auteur de plusieurs ouvrages relatifs à la francophonie.

> Jeudi 17 janvier : Le Canada sera à l'honneur avec l'association cajun "bayou ponpon". Population francophone originale du Canada mais vivant en Louisiane (USA).

> Vendredi 18 janvier : Avec la complicité de Rhône-Alpes, une conférence/débat autour du court-métrage sera organisée. Qu'est-ce qui est fait pour promouvoir le court ? Quel est son intérêt et son avenir aujourd'hui ?

> Soirée palmars samedi 19 janvier
Les prix décernés seront remis aux lauréats en présence des réalisateurs, des membres du Jury et des partenaires. Projection des films primés.

> Pour connaître la liste des FILMS, cliquez ici

Plus d'Infos ?
www.vaulxfilmcourt.com

LE PROGRÈS

Dimanche 6 janvier 2002

VAULX-EN-VELIN

Festival du film court francophone : moteur... action !

Fort de son succès de l'an passé, le Festival du court-métrage francophone met les bouchées doubles en 2002 pour une deuxième édition fidèle aux valeurs artistiques, culturelles et associatives défendues par ses organisateurs. Images, francophonie et rencontres en tous genres seront au programme du 15 au 19 janvier au cinéma Les Amphis.

CINQUANTE QUATRE FILMS au lieu de 26, cinq jours au lieu de quatre, sept récompenses au lieu de cinq, le Festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin passe pour sa deuxième édition à la vitesse supérieure et s'apprête à offrir aux passionnés de cinéma non conventionnel un nouveau moment de bonheur. Si l'édition 2001, pour une première, avait connu un certain succès, la cuvée 2002 se présente comme un cru encore meilleur.

Pourtant, la recette est toujours la même : aux côtés de l'association d'aide à la production de courts-métrages Court l'... et Alors ?, instigatrice de l'édition 2001, on trouve une association à vocation culturelle francophone. Cette année, c'est Ti Paille en Queue, qui fait connaître l'art, la

cuisine et le folklore réunionnais dans la région depuis 1997. Leur but commun : réunir autour du cinéma des populations certes cosmopolites mais unies par une langue, une histoire, une culture. C'est cette diversité, cette richesse du monde francophone qui sera mise en avant au cours des cinq journées consacrées à la projection des films, mais aussi durant les « Rencontres du court » qui proposeront spectacles, conférences et débats autour du thème de la francophonie et du film court. Le tout clôturé samedi 19 par la remise des prix, décernés par un jury composé de six personnes, parmi lesquelles les réalisateurs Hassan Alaoui et Charlotte Wailor, « Coup de cœur du jury » l'an dernier.

Une grande nouveauté néanmoins pour cette deuxième édi-

tion, qui s'adressera un peu plus particulièrement aux enfants, collégiens et lycéens. Deux programmes, « Primaire » et « Jeune Public », seront visionnés par les élèves, qui remettront deux prix aux réalisateurs qui sauront le mieux les épater.

Une « dimension école »

Le travail réalisé par ces écoliers dans les ateliers audiovisuels de différents établissements sera lui aussi mis à l'honneur à travers une exposition et un documentaire réalisés par leurs soins. Les cinéphilas en herbe pourront par ailleurs se confronter à des réalisateurs chevronnés, qu'ils rencontreront en amont du festival. Découverte d'un « autre » cinéma, mais aussi de cultures nouvelles, ce festival s'est trouvé une vocation pé-

dagogique qui a soulevé l'enthousiasme des structures impliquées dans l'organisation comme la MJC, l'ENTPE ou le cinéma Les Amphis et donne un élan de dimension plus éducative au divertissement que représente le grand écran.

Un scénario bien ficelé pour un festival qui prend ses marques et affirme son identité dans le monde du cinéma. Lever de rideau mardi 15 à 20 heures avec la soirée d'ouverture. Et le popcorn coulera à flot...

S. G.

Festival du film court francophone du 15 au 19 janvier, aux amphis, rue Pierre Cot, à Vaulx-en-Velin, 2,30 euros (tarif unique pour tous), 4,60 euros pour chaque soirée d'ouverture et de clôture, 7,60 euros pour les rencontres du Court, 22,90 euros (entrée permanente).

cinéma

Rendez-vous du 15 au 19 janvier au cinéma les Amphis pour le festival du film court francophone.

Court métrage : une 2^e édition à hauteur des ambitions

Trop court. Voilà ce que chacun regrettait l'an passé. Du coup, pour cette deuxième édition, le festival du film court francophone-fait plus long en ajoutant à sa programmation une journée de projections. Rien de plus normal au vu du nombre de films reçus : pas moins de 250 émanant de réalisateurs français, belges, suisses, ivoiriens, canadiens, tchadiens, burkinabés ou tunisiens. "Un festival qui, comme l'an dernier, rappelle Laurent Millet, coordinateur de l'événement, vise la francophonie pour véhiculer un message unificateur au sein d'une population plurielle tout en étant le lieu d'expression de la diversité des cultures qui la compose". Et comme l'an dernier, deux associations sont à

l'initiative du projet : Court... et alors ? et Ti Paille en Queue. La première, emmenée par le réalisateur Fabien Martorell pour aider à la production et à la diffusion de courts-métrages. La seconde, installée à Vaulx-en-Velin depuis 1997 pour promouvoir la culture réunionnaise sous toutes ses formes. Sans oublier plusieurs structures qui apportent leur soutien à la manifestation, comme la MJC, l'EPI, l'ENTPE, les bibliothèques municipales, le Grand Projet de Ville, la section audiovisuelle du lycée Robert-Doisneau et le cinéma Les Amphis qui accueille les projections.

Au programme donc cette année, une sélection de 50 courts métrages réalisés en langue fran-

çaise dont 42 seront en compétition.

Avec pour nouveauté : l'entrée en lice de 5 films dans un programme spécial primaire (élèves jusqu'en 5^e) et de 9 films dans un programme jeune public pour collégiens et lycéens. Autrement dit, ce sont deux nouveaux prix décernés par ces jeunes - dotés respectivement de 2000F et de 4000F - qui viendront compléter le grand prix du festival (dotation de 10000F), le prix du jury (6000F), le prix spécial du jury (4000F) et deux coups de cœur (sans dotation). Rude tâche encore pour le jury composé de Hassan Alaoui (réalisateur lyonnais), Daniel Pelligra (enseignant, sociologue et réalisateur), Hélène Larmet (étudiante à l'ENTPE et cinéphile), Moktar Elgourari (enseignant et conférencier sur le cinéma), Charlotte Walior (réalisatrice primée lors du 1^{er} festival) et Arnaud Bouvard (étudiant au lycée Doisneau, réalisateur de vidéo et auteur de scénarios). "Un jury, commente Laurent Millet, que nous avons voulu moins professionnel et plus local, tout en donnant un coup de pouce au regard de jeunes réalisateurs ou passionnés du 7^e art". Enfin, pour cette deuxième édition, les soirées et rencontres

quarantaine de réalisateurs, acteurs ou producteurs - feront la part belle aux débats et réflexions. Le tout ponctué de spectacles et de buffets pour rappeler, s'il en était besoin, que la francophonie est un monde riche en couleurs...

C.B

Pratique : le catalogue de présentation des films en compétition et hors compétition avec les

les rendez-vous

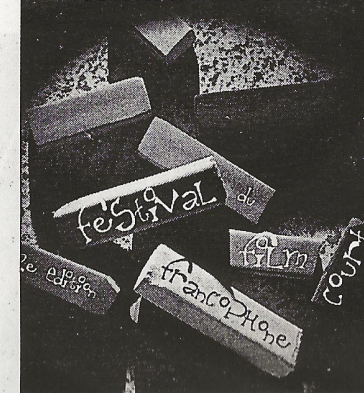
- Soirée d'ouverture, mardi 15 janvier à 20h. Présentation des membres du jury et diffusion des 8 films hors compétition.
- Soirée de palmarès, samedi 19 janvier à 20h. Les 7 prix du festival seront remis par le jury en présence des réalisateurs, acteurs, producteurs et partenaires. Projection de tous les films primés et fin de soirée animée au rythme de la musique créole.

les rencontres

Au cours de soirées thématiques, spectateurs et professionnels du cinéma pourront discuter en toute convivialité.

- Conférence consacrée au cinéma africain, mardi 16 janvier à 20h, animée par André Gardies, membre du jury 2001 et auteur de nombreux ouvrages sur la francophonie. Ambiance et restauration africaine.
- Le Canada à l'honneur, jeudi 17 janvier à 20h, avec l'association cajun "bayou ponpon". Après un spectacle, elle proposera aux festivaliers de goûter aux spécialités du pays.
- Conférence/débat, vendredi 18 janvier à 20h, autour du court-métrage avec Rhône-Alpes Cinéma. Qu'est-ce qui est fait pour promouvoir le court, quel est son intérêt et son avenir ? Restauration et ambiance jazzy.

Vaulx-en-Velin - Cinéma Les Amphis
du 15 au 19 janvier 2002



horaires de diffusion aux Amphis et les tarifs est disponible à la MJC et dans tous les lieux publics de la ville.

Contacts et renseignements : Laurent Millet à la MJC au 04 72 04 13 89 ou www.vaulx-filmcourt.com

Vaulx Mag - 9 janvier 2002

VAULX-EN-VELIN - CINÉMA LES AMPHIS

Tarif scolaire (groupe) :
1 euro / 6.50 frs
Tarif unique :
2.30 euro / 15 frs
Soirée d'ouverture :
4.60 euro / 30 frs
Soirée du Palmarès :
4.60 euro / 30 frs
Les rencontres du court :
7.60 euro / 50 frs (buffet)
Entree permanente :
22.90 / 150 frs

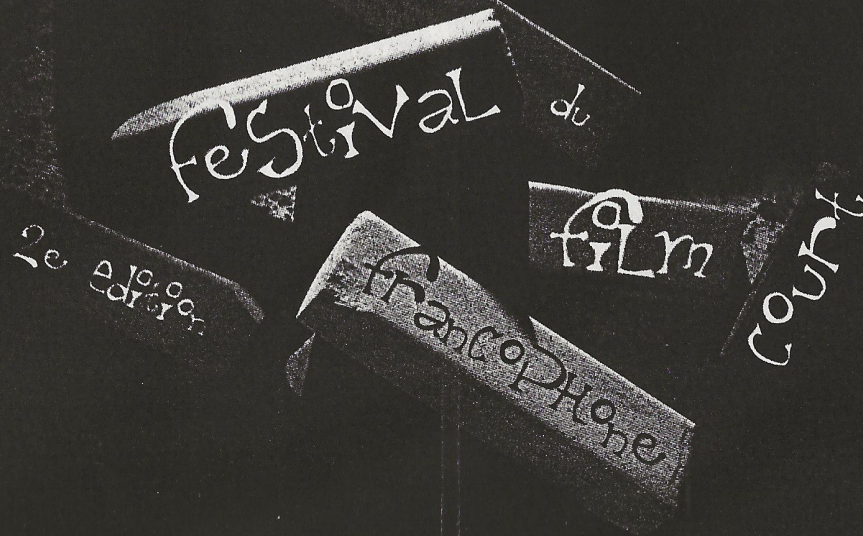
Reservations
et vente de billets à la MJC :
13, Avenue Henri-Barbusse
69120 Vaulx-en-Velin
tel : 04.72.04.13.89

Rendez-vous au cinéma
" les Amphis "
Rue Pierre Cot - Vaulx-en Velin

Le court francophone,
c'est 3 continents représentés,
7 programmes,
50 films projetés
(dont 8 hors compétition)
pour une deuxième édition
haute en couleurs.

Une pluralité des cultures
qui donnera le ton
aux soirées-rencontres.

Ambiance africaine,
créole, québécoise
et française.



DU 15 AU 19 JANVIER 2002



Lyon Poche

semaine du 15 au 19 janvier 2002

cinéma

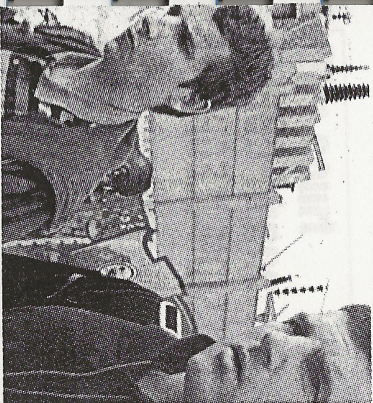


Image du film "Ta sœur".

FESTIVAL DU FILM COURT FRANCOPHONE

L'Est Lyonnais est-il en passe de devenir La capitale du court-métrage ? Quelques semaines après Villeurbanne, le cinéma Les Amphis de Vaux-en-Velin accueille, du 15 au 19 janvier, la seconde édition de son festival du film court francophone. Francophonie "dans toute sa diversité", souligne l'équipe du festival qui souhaite notamment mettre l'accent sur les créations non seulement françaises, mais également africaines, créoles, québécoises... ou encore suisses et belges.

40 FILMS EN COMPÉT

Avant la soirée de palmarès (samedi 19) jury et public pourront ainsi découvrir plus de 40 films en compétition (et une dizaine hors compétition) répartis en six programmes. A chaque journée sera également donnée une couleur particulière. Ouverture le mardi 15 avec la présentation des films hors compétition. Mercredi 16, les Amphis accueillent une conférence consacrée aux cinémas d'Afrique, animée par **André Gardies**, auteur de nombreux ouvrages sur la francophonie. Jeudi 17, le Canada est d'honneur, en compagnie notamment de l'association Cojun "**Bayou ponpon**". Vendredi 18, rendez-vous avec Rhône-Alpes Cinéma pour un débat sur l'avenir du court. Samedi enfin, le jury attribuera les cinq prix, dont le Grand Prix du Festival, doté d'une enveloppe d'environ 1 500 euros. Programme varié donc, pour la seconde édition d'un festival qui se veut également un rendez-vous du lien social, et qui souhaite véhiculer un message unitaire au sein d'une population plurielle.

Tickets: 04 78 79 17 29.

Infos: 04 78 79 17 29.

5

VAUX-EN-VELIN - CINÉMA LES AMPHIS
DU 15 AU 19 JANVIER 2002

Le 15 au 19
Festival de
Film
court
FRANCOPHONIE

Le court francophone, c'est 3 continents représentés, 7 programmes, 50 films projetés (dont 8 hors compétition) pour une deuxième édition haute en couleurs. Une pluralité des cultures qui donnera le ton aux soirées-rencontres.

Ambiance africaine, créole, québécoise et française.

Tarif scolaire (groupe) : 1 euro / 6,50 frs - Tarif unique : 2,30 euro / 15 frs - Soirée d'ouverture : 4,60 euro / 30 frs - Soirée de clôture : 4,60 euro / 30 frs - Les rencontres du court : 7,60 euro / 50 frs (buffet) - Entrée permanente : 22,50 / 150 frs. Réservations et vente de billets à la MJC - 13, Avenue Henri-Bardouze - 69120 Vaux-en-Velin - tél : 04.72.04.13.89. Rendez-vous au cinéma "Les Amphis" Rue France Cd - Vaux-en-Velin.



Vaux-en-Velin

Semaine du 6 au 16 janvier 2002 - n° 197

Film court Francophone

• Cinéma les Amphis, Rue Henri Coq, Vaulx-en-Velin
(04 78 79 17 29)

Soirée d'ouverture

Présentation des membres du jury et
des films hors compétition
Mer 15 jan à 20h, 4,60€

Cinéma Africains

Conférence animée par André Gardies
Mer 16 jan

Programme hors compétition

«En face» de Mehdi ben Attia et Zina
Modiano, «Lazy sunday afternoon»
de Bert Gotschalk, «La rencontre» de
Remy Grandroques, «Bas les masses»
d'Arnaud Perdre, «24/24» de
Bertrand Elverd et Antoine Raimbault,
«D'une cité à l'autre» d'Helene
Moinette...

Mer 15 jan à 20h, mer 16 à 10h, ven
18 à 22h, 2,30€

Programme jeune public

«Ironie du sport» de Pericles
Prokapiadis, «Le rou de cinéma» de
Jean de Loriol, «Noël et les garçons»
de Jean-Marc Vincent, «Boum» de
Pascal Adant, «Tranquilles de Joran le
Corre, «Peau de vache» de Gérard
Hustache-Mathieu, «La sœur» de
Martin Valente.

Mer 16 et ven 18 jan à 14h, jeu 17 à
10h, 2,30€

Programme 4

«Kajaman» de Issa Serge Coelo,
«Temps mort» de Benoît Valère,
«Jean et Monsieur Alfred» de Frédéric
Dubreuil, «Miarco» de Fabian Aubry,
«Les naufrageurs» d'Hubert
Diélobette, «Le chauffeur du député»
d'Ouedraogo Fassere, «A ciel ouvert»
de Benjamin De Laja.

Mer 16 jan à 16h, jeu 17 à 20h, ven
18 à 18h, 2,30€

Programme 2

«Baobab» de Laurence Attali, «Au
suivant» de Franck Calderon et Hervé
Tourmen, «Baby sitting» d'Isabelle
Bocken, «Scoop» de Luis Marques et
Claude Gnakouri, «Rio» d'Olivier
Barry, «Suite nuptiales» de F. Cesalli,
«L'Alaska, ça serait mieux» de P.
Chossou.

Mer 16 jan à 18h, jeu 17 à 22h, ven
18 à 20h, 2,30€

Programme 3

«Mon meilleur amour» de François
Favrat, «Le barbier» de Jon J. Carnoy,
«Le serment de la brousse» de Luis
Marques et Claude Gnakouri,
«L'androgyne» de Servane Py,
«L'éternel garçon» de Mohamad
Himi, «Le cinéma africain» de
François Kollarski et Eric Mün
Mer 16 jan à 20h, jeu 17 à 18h, ven
18 à 16h, 2,30€

Programme 1

«Le voudrais vous dire» de Doris
Butignoni et Jo Beranger,
«Inéparables» de Normand
Bergeron, «Aujourd'hui plage» de
Philippe Lubac, «Le cadeau de
Babou» de Luis Marques et Claude
Gnakouri, «Bom» de David Jande et
Clement Subleau...
Mer 16 jan à 22h, jeu 17 à 16h, sam
19 à 14h, 2,30€

Court-métrage. La plus jeune des
manifestations de court-métrage
sur l'agglomération lyonnaise enta-
me cette semaine sa deuxième édi-
tion. Consacré au film court franco-
phone et se déroulant au cinéma
Les amphs de Vaulx en Velin du 15
au 19 janvier, le festival propose de
découvrir une trentaine de films, via
quatre programmes en compétition
(7 prix seront attribués), un pro-
gramme jeune public et un pro-
gramme primaire. En prime, une
conférence consacrée aux Cinémas
africains, une autre sur la diffusion
et l'avenir du court-métrage... Le
palmarès sera proclamé le samedi
19 janvier.

VAUX-EN-VELIN - CINÉMA LES AMPHIS
DU 15 AU 19 JANVIER 2002

Festival
du
Cinéma
court

Le court francophone c'est 3 continents représentés, 7 programmes, 50 films
projetés (dont 8 hors compétition) pour une deuxième édition haute en couleurs.
Une pluralité des cultures qui donnera le ton aux soirées-rencontres.

Ambiance circulaire, crédele, québécoise et française.

Tarif scolaire (jusqu'à 1 euro) : 6,50€ hrs. Tarif unique : 2,30€ euro / 1,15€ franc. Soirée d'ouverture : 4,60€ euro / 3,00€ franc. Soirée du film court : 4,60€ euro / 3,00€ franc. Les projections de films : 7,60€ euro / 5,00€ franc. Les ateliers : 22,90€ / 15,00€ franc. Réservation en ligne sur www.kalbea.fr ou au 04 78 79 17 29. Renseignements : 04 78 79 17 29. M.C. 13 Avenue Fernand Berthelot - 69134 Vaulx-en-Velin - Rhône - 04 78 79 17 29. Site : www.kalbea.fr
Remarque : nous ne sommes pas un cinéma "les Amphis", Rue Henri Coq - Vaulx-en-Velin

à Lyon Fragaro

le mardi 14 janvier

ONÉMA Ouverture du festival du film court francophone A Vaux-en-Velin, le court-métrage tisse du lien social

Après une première édition, l'an dernier, qui a attiré sur quatre jours les suffrages de plus d'un millier de spectateurs, le Festival du film court francophone de Vaux-en-Velin peut aborder sereinement sa seconde édition, qui s'ouvre demain au cinéma Les Amphis. En plus de rejoindre le cénacle des manifestations dédiées à la forme courte sur Lyon et ses environs (Doc en Courts, le Festival du film court de Villeurbanne, Atout Court à Décines), le festival vaudois, synergie informelle de neuf structures locales, de l'ENTPE aux bibliothèques municipales avec en tête de gondole l'association Court !... Et Alors, affirme, cette année encore, sa volonté de tisser du lien social au-delà du pur plaisir artistique, dans une ville, Vaux-en-Velin, qui compte plusieurs ethnies différentes. *Le thème de la francophonie*, revient Laurent Millet, directeur adjoint de la MJC de Vaux-en-Velin et initiateur du festival, *s'est imposé de lui-même. On sentait, d'une part, une réelle dynamique de côté-là et, d'autre part, nous n'avons pas essayé de copier ou de concurrencer qui que ce soit*. *Mettre la francophonie en avant par le biais de ce festival, c'est véhiculer un message qui se veut avant tout optimiste au*

sein d'une population plurielle. Le choix de la forme courte correspond quant à lui à un impératif d'efficacité. *Le court métrage, en quelques minutes, ne montre pas mais il démontre, ce qui lui confère une intensité unique*. *Le court est, je pense, continue Laurent Millet, un moyen d'arriver à ce que les gens de cultures différentes puissent se rencontrer. La rencontre, c'est le but du festival*. Sur presque trois cents films visionnés, une cinquantaine, en provenance du Canada, de la France, Belgique, la Côte d'Ivoire, Tchad ou Suisse, a été retenue. Répartis en quatre programmes, quarante-deux d'entre eux sont en compétition sous l'œil intriguant d'un jury présidé par le réalisateur et comédien marocain Hassan Aloui. Le lauréat du Grand Prix, attribué l'an dernier à la réalisatrice belge Frédérique Dolphin pour son ouvrage *Enfance*, se verra remettre une enveloppe de 10 000 francs lors de la soirée de palmarès qui se tiendra le 19 janvier. F.A.

Ouverture demain à 20 heures au cinéma Les Amphis : rue Pierre-Clot, Vaux-en-Velin. Tél.: 04 72 04 13 89. Site: www.vauxfilm-court.com. Jusqu'au 19 janvier.

Lyon Marin (de Rogès)

Mardi 15 janvier 2002

FESTIVAL

On court à Vaulx

Ouverture, ce soir, du deuxième festival du film court francophone à Vaulx-en-Velin. Plus de films en compétition, plus de prix, d'implication des écoliers de la commune...

NOUVELLE édition du court métrage à Vaulx-en-Velin. De sa réussite dépend le sort du festival, qui demeurera ou non un rendez-vous annuel. Les organisateurs, associations et structures vaudaises, ont donc mis les petits plats dans les grands pour cette recette, dont l'ingrédient principal reste la francophonie. Comme le bon vin se peaufine avec les années, le festival évolue : plus de films en compétition, de prix, d'intervenants, de réalisateurs, de jurys (avec l'implication des écoliers de la commune qui remettront aussi leur prix). Vaulx-en-Velin, jamais à court.

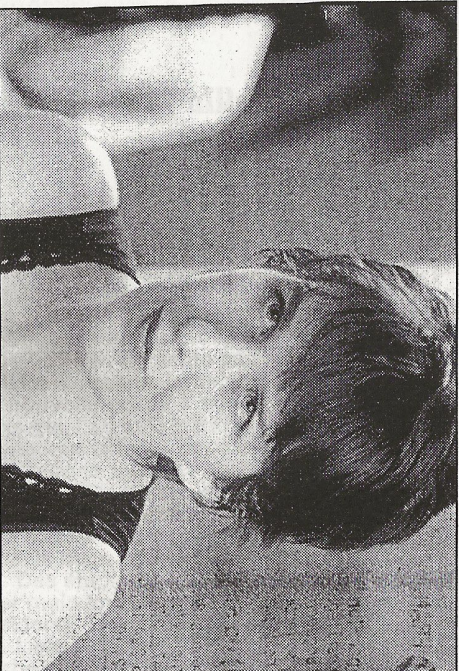
Jusqu'au 19 janvier, 54 films courts (dont huit visionnés par les enfants) vont défiler devant les yeux d'un jury composé de spécialistes : Hassan Alaoui, comédien et réalisateur, Charlotte Walior, « coup de cœur du jury » l'an passé de ce même festival pour son court-métrage ; Daniel Pelligra, enseignant et anthro-

pologue ; Arnaud Bouvard, lycéen vaudais, passionné de cinéma ; Moktar Elgourari, professeur de cinéma audiovisuel et conférencier, et Hélène Larimet, qui a en projet la réalisation d'un court-métrage.

Ce soir, lors de la soirée d'ouverture, on pourra découvrir les huit films hors compétition. Dès demain et jusqu'à samedi, les films vont être épluchés par les « juges ». Les spectateurs pourront eux aussi découvrir les courts-métrages, mais également assister à trois conférences (toutes à 20 heures) : mercredi 16 sur le cinéma africain sur le Canada le lendemain et sur le court, vendredi. Palmarsès samedi à 20 heures.

AUDREY MONOT

Festival du film court francophone du 15 au 19 janvier, aux amis, rue Pierre-Cot, à Vaulx-en-Velin. Tel. 04.72.04.13.89. www.vaulxfilmcourt.com



« Mon meilleur amour ».

VAULX-EN-VELIN

FESTIVAL DU FILM COURT FRANCOPHONE

L'envolée de Ti Paille en queue

Ti Paille en queue* est l'une des associations porteuses de cette deuxième édition du film court. Musique, cuisine, mécénat, l'association vaudaise promeut la culture réunionnaise. Un objectif lié étroitement au fil conducteur du festival : la francophonie.

TI PAILLE EN QUEUE c'est tout d'abord la musique. Quelques concerts ici et là avec pour fil conducteur : la culture Réunionnaise, à faire connaître et promouvoir. L'association est créée en 1997 mais elle ne se contente pas de se produire sur scène. La cuisine sera une nouvelle corde à son arc de même que l'art et le folklore. Et les commandes affluent, depuis les administrations aux entreprises en passant par les particuliers.

Si les membres de l'association ne sont pas très nombreux, les coups de main pour des soirées le sont. Des étudiants viennent ainsi prêter main forte à Pascal Acadine (président), Thierry Orfelle ou encore Léonel Estator (également membres de l'association). « C'est un mélange d'ethnies, il y a même un Arménien qui vient nous aider ! », explique le président.

Sept mille internautes sur le site Tipaille. fr

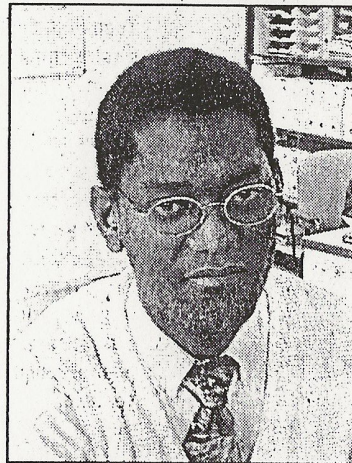
La Réunion rassemble ses amoureux. Les touristes métropolitains qui se sont laissés tenter par l'île poussent même Pascal Acadine à persévérer dans son action lorsque ce dernier s'essouffle. Un site internet inauguré officiellement

en juin dernier est le « coup de grâce » de Ti Paille en queue puisque depuis, plus de 7 000 visiteurs se sont connectés... A côté des recettes de cuisine, d'une galerie de photos, les étudiants à l'origine de ce site, proposent le récit de leur voyage à la Réunion.

L'association veut également jouer les mécènes en soutenant des artistes : chanteur ou peintres. Le panel est large. Rien d'étonnant donc de retrouver Pascal Acadine et ses acolytes dans le festival du court-métrage de Vaulx-en-Velin, « à l'appel de Laurent Millet, de la Mjc (NDLR : qui souhaite mettre en avant des associations locales dans ce festival) ».

Déjà présente lors de la première édition avec la préparation du cocktail de clôture, Ti Paille en queue est cette année porteuse de la manifestation : organisation, présence tous les soirs en accompagnement notamment d'autres associations... Un programme chargé pour ses adhérents, bénévoles.

Cette année pourrait également voir se concrétiser le pôle associatif de la Soie, un projet émanant d'associations de Vaulx-en-Velin Sud, auquel adhère Ti Paille en queue, qui souhaitent se regrouper



Pascal Acadine est le président de l'association Ti Paille en queue.

et s'installer dans les locaux actuels du centre social Peyri qui déménagera en mars.

A. M.

Ti Paille en queue, espace Carco, 20 rue R. Desnos, à Vaulx-en-Velin. tipaille@free.fr

* Du nom d'un oiseau dont la queue présente deux longues plumes.

Cinq jours non stop

CINQ JOURS au lieu de quatre l'an passé, plus de films en compétition, sept récompenses au lieu de cinq et des spectateurs plus jeunes (l'implication des écoliers de la commune : deux programmes, « Primaire » et « Jeune public » seront visionnés par les élèves, qui remettront également deux prix aux réalisateurs). La deuxième édition du festival du court-métrage toujours sur le thème de la francophonie, se peaufine.

Du 15 au 19 janvier, 54 films courts (dont huit visionnés par les enfants) vont défiler devant les yeux de spécialistes. Hassan Alaoui, Charlotte Walior, Daniel Pelligra, Arnaud Bouvard, Moktar Elgourari et Hélène Larmet sont les jurys de ce festival. Rencontre avec eux ce soir à 20 heures, mais également avec les organisateurs, et découverte des huit films hors compétition.

Des conférences auront également lieu trois soirs durant, à 20 heures : mercredi sur le cinéma africain, jeudi 17, le Canada sera à l'honneur, place au court le lendemain. Une soirée palmarès, samedi 19 janvier à 20 heures verra les meilleurs réalisateurs récompensés avec pour clôturer le tout, une soirée créole.

A. MONOT

Festival du film court francophone du 15 au 19 janvier, aux amphis, rue Pierre Cot, à Vaulx-en-Velin. 2,30 euros (tarif unique pour tous), 4,60 euros pour chaque soirée d'ouverture et de clôture, 7,60 euros pour les rencontres du Court, 22,90 euros (entrée permanente).

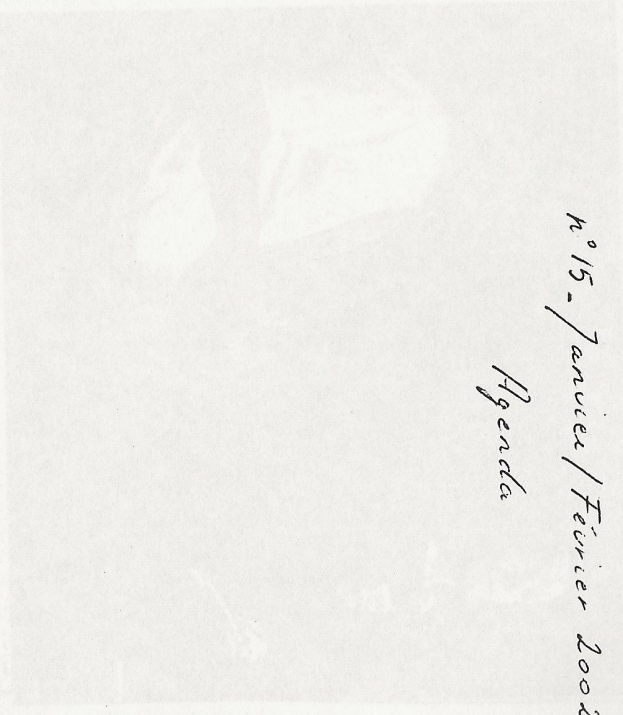
Le Régis - Mercredi 16/Janvier 2002

Belles -de gones

Début des courts aux Amphis

n°15 - Janvier / Février 2002

Agenda



2e Festival du film court francophone programme de courts métrages pour le jeune public. Cinema les Amphis Vouk-en-Velin à 14h - 04 72 04 13 89

Le festival du film court francophone a pour objectif de promouvoir le court métrage francophone et de permettre aux jeunes publics de découvrir ce médium cinématographique. L'événement se déroulera sur deux semaines, du 15 janvier au 22 février 2002, à l'Amphithéâtre de Vouk-en-Velin. Le programme est composé de courts métrages de réalisateurs francophones de tous horizons, abordant des thématiques variées. Les films sont adaptés à un public jeune et sont présentés dans une optique pédagogique. Des ateliers de découverte du langage du film court seront proposés pendant le festival. Pour plus d'informations, contactez le service des animations du Centre de la jeunesse de Vouk-en-Velin au 04 72 04 13 89.

Comme tout bon festival qui se respecte, le festival du film court francophone, second de nom, a obtenu une présentation de films de compétition. Pour les films en attendant la présentation des films en compétition, on peut attendre un petit festival de films courts. L'événement se déroulera sur deux semaines, du 15 janvier au 22 février 2002, à l'Amphithéâtre de Vouk-en-Velin. Le programme est composé de courts métrages de réalisateurs francophones de tous horizons, abordant des thématiques variées. Les films sont adaptés à un public jeune et sont présentés dans une optique pédagogique. Des ateliers de découverte du langage du film court seront proposés pendant le festival. Pour plus d'informations, contactez le service des animations du Centre de la jeunesse de Vouk-en-Velin au 04 72 04 13 89.

Le Progrès - Mercredi 16 janvier 2002

FESTIVAL DU FILM COURT

Début des courts aux Amphis

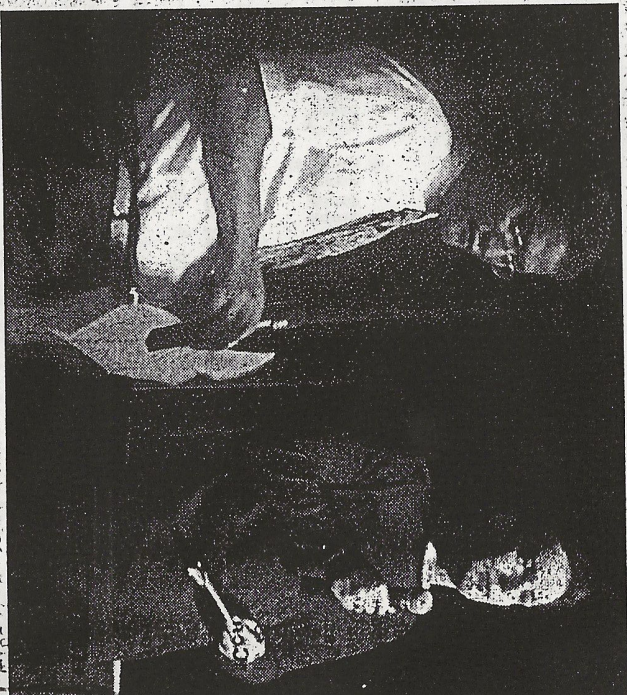
Comme tout bon festival qui se respecte, la soirée d'ouverture du festival du film court francophone, second du nom, a débuté mardi soir avec une présentation de films hors-compétition. Petit hors-d'œuvre en attendant la présentation des films en compétition, entamée hier soir.

UN AN DE PRÉPARATION. 250 films visionnés, à raison de 4 à 5 heures de projection par jour pendant 15 jours. La préparation d'un festival ne s'improvise pas. A voir la mine quelque peu fatiguée mais ravie de Laurent Millet, coordinateur en chef du festival, on peut imaginer que les bobines ont défilé par kilomètres dans sa tête... Jusqu'à hanté ses nuits. « Il a fallu envoyer des dossiers dans le monde entier, réceptionner les films, assurer leur suivi, contacter les réalisateurs, s'assurer que les films étaient bien « kinoscopés » (convertis sur pellicule 35 mm pour être visionnés sur grand écran) », expliquait-il lors de la soirée d'ouverture mardi soir. Une longue préparation pour un festival de courts...

Au point d'appeler à la rescousse Jean-François Martinon. Intervenant à l'ENTPE pour un cours sur « la ville au cinéma », cheville ouvrière du festival décliné « Atout-Court » et responsable de la section audiovisuelle au lycée Charlie-Chaplin, il a cette fois-ci coiffé la casquette de « pré-sélectionneur ». « Cela aurait été stupide de rester chacun dans son coin, affirme-t-il. Nous travaillons dans les mêmes domaines et pour une même passion, autant entamer une vraie collaboration. » Chose dite, chose faite.

Créer une véritable ambiance de festival

Pour passer au tamis 250 films et n'en garder que 42 (films de fiction, documentaires et films



« Le court-métrage est un art à part entière », a rappelé Fabien Martorel lors de la soirée d'ouverture. « Un art qui peut favoriser l'expression artistique et la compréhension entre les peuples » a souligné Pascal Acadine.

d'animations), ceux en compétition, plusieurs critères objectifs et techniques imposables : cadrage synopsés, jeu des acteurs. Avec une note de 1 à 5 attribuée pour chaque critère. « Pas forcément évident, ajoute Laurent Millet. D'autant plus qu'on peut parfois avoir un bon « feeling » pour un film sans que les critères dits « objectifs » soient réunis. » Choix délicats auxquels seront certainement confrontés les membres du jury pour départager les films en compétition.

Pour donner une dimension d'événement au festival, les photographes de la MJC seront là pendant tout le festival pour donner un petit air cannois et flasher tous azimuts. Une exposition rétrospective de la MJC sera présentée par les trois compères, Jean Laborie, Dominique Assié et Georges Ponomarenko. Les étudiants de la section audiovisuelle du lycée Robert Doisneau réaliseront également un documentaire sur les coulisses du festival.

Et pour ouvrir les festivités, les différents partenaires associatifs organisateurs y sont allés de leur petit laïus. Fabien Marto-

rel, réalisateur et président de « Court... Et Alors ? », a rappelé que « le court-métrage permet d'apprendre à maîtriser les arts du cinéma, mais c'est aussi un art à part entière. » Quant à Pascal Acadine, président de l'association culturelle réunionnaise, il affirme son soutien à un projet qui favorise l'expression artistique et la compréhension entre les peuples. « Quelques mois qui ont bien donné le ton, quant à l'esprit de liberté d'expression, de créativité et de tolérance culturelle, qui anime ce tout jeune festival, que ne demande qu'à grandir.

P. C. FISY

Festival du film court francophone au cinéma « Les Amphis ». Au jour d'hui et demain, de 16 h à 22 h, films en compétition. Débats et spectacles après les projections : soir, le Canada à l'honneur. Demain, conférence-débat sur la promotion du court-métrage, son, image et son avenir. Samedi, 19, remise du palmarès à partir de 20 h. A.N.A.M. Renseignements et réservations à la MJC, 04 72 04 13 89, www.yeah-filmcourt.com

Le Progrès - Mercredi 16 janvier 2002

Le Progrès

Mardi 16 janvier 2002

VAULX-EN-VELIN

FESTIVAL DU FILM COURT FRANCOPHONE

Arnaud Bouvard ne jure que par le cinéma

Jeune jury du festival, Arnaud Bouvard va plancher comme ses aînés sur la cinquantaine de courts-métrages en compétition. Une belle expérience pour ce lycéen qui souhaiterait lui aussi un jour, passer derrière la caméra. À ses côtés, des réalisateurs, spécialistes ou « simples » passionnés de cinéma qui, loin de dénigrer cet art à part entière, défendent le court.

Le plus jeune jury de ce festival a seize ans. Élève en 1^{re} ES au lycée Robert Doisneau, Arnaud Bouvard est un futur de cinéma. Sa participation à la deuxième édition du court-métrage est donc logique. Et c'est par l'intermédiaire de son école qu'il se retrouve aujourd'hui aux côtés de réalisateurs et autres spécialistes de cinéma (lire ci-dessous).

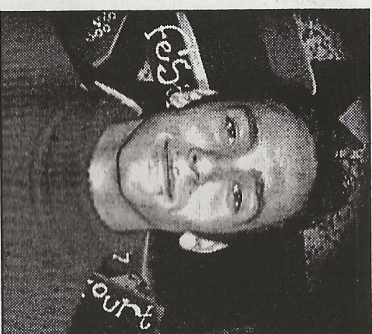
Enthousiasmé par cette aventure, ce jeune Majolan entend bien en tirer « une très belle expérience ». D'autant que c'est dans ce domaine qu'il entend faire carrière. Avec un réalisme surprenant pour son âge, « mes parents me suivent mais ils veulent que j'assure mes arrières en bossant aussi pour une profession « plus sûre ». Je trouve ça tout à fait normal ».

Le jeune homme ne fonce pas tête baissée. Conscient de l'incertitude et de la difficulté du milieu cinématographique, Arnaud s'entraîne pour l'instant sur des séquences vidéo, avec des copains, «... à mes heures perdues. Je bosse surtout sur la technique, les plans, les nouvelles prises de vue, etc. ». Et lorsque le lycéen n'est pas sur ses devoirs ou sur son dernier « court-métrage », c'est évidemment au cinéma qu'on le retrouve. A raison d'une à deux fois par semaine, « et même plus si c'était possible ! C'est mon frère qui, de retour des États-Unis m'a emmené au cinéma et m'a transmis cette passion ». Depuis, accroç au grand écran, petite ou grande soit la salle, Arnaud s'émervaille de... tout. « Je ne m'arrête pas un style, j'aime

n'importe quel film. C'est sur tout l'évasion que cela procure que j'apprécie ». Avec une petite préférence pour Serrault, Reno, Comnery et une admiration pour Marilyn... « Après le bac je voudrais voyager le plus possible... avec une caméra dans mes bagages ».

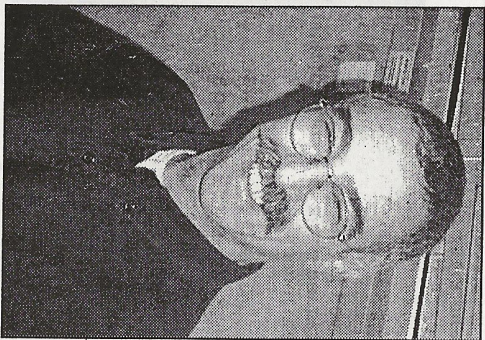
A. M.

Festival du film court francophone jusqu'au 19 janvier, aux Amphis, rue Pierre Cot, à Vaulx-en-Velin. 2,30 euros (tarif unique pour tous), 4,60 euros pour chaque soirée d'ouverture et de clôture, 160 euros pour les rencontres du Court, 22,90 euros (entrée permanente). MJC, tel. 04 72 04 13 89. www.vaulxfilmcourt.com
Ce soir, à 20 heures, conférence sur le cinéma africain.



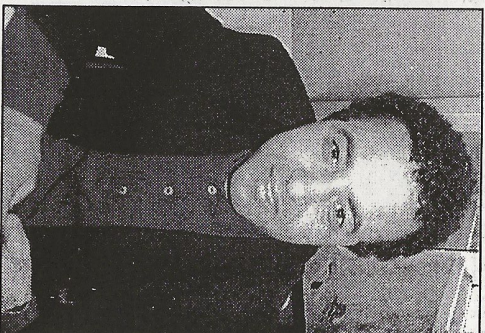
Arnaud Bouvard : « Après le bac je voudrais voyager le plus possible... avec une caméra dans mes bagages. J'ai très envie d'observer la façon de vivre des gens ».

La parole est aux jurés



SÉBASTIEN GIGNOUX

MOKTAR ELGOURARI :
« **TOUTES LES OCCASIONS SONT BONNES POUR MOI** »
Ce professeur de « cinéma et audiovisuel » au Lycée Lacassagne n'hésite pas lorsqu'il s'agit d'élargir un peu plus sa culture cinématographique. Membre du jury au prochain « Festival du Premier Film » d'Annony, ce passionné de la francophonie dont il dit que « la langue française est attaché à la francophonie », et qu'à ce titre elle permet la création « d'affinités entre des peuples de cultures différentes. »



HASSAN ALAOUÏ :
« **UNE BONNE ÉCOLE DU CINÉMA** »
C'est à travers le court-métrage que ce réalisateur marocain s'est initié au 7^e art, avant de passer à la direction d'un long métrage. Anais, une fiction marocaine. Vandaïss depuis 10 ans, Hassan Alaoui se réjouit de participer à un tel festival et pense que la langue française, « comme l'image, est un vecteur qui réunit les peuples au-delà des origines. »



HELENE LARMET : « **UN ART DIFFICILE, QU'IL FAUT PROMOUVOIR** »

Cette élève de la classe « cinéville » à l'ENTPE, a développé une passion, pour le court-métrage auquel elle s'essaye en passant finalement à la réalisation. Défenseuse de la francophonie qu'elle regarde comme « un point de ralliement dans une ville cosmopolite comme Vaulx-en-Velin », elle apportera un regard de néophyte plein de fraîcheur sur la programmation du festival.

CHARLOTTE VALLOIR :
« **COHÉRENCE ET ABOUTISSEMENT** »
Tels seront les critères de sélection de cette jeune réalisatrice, « coup de cœur » du jury lors de la précédente édition du festival. Avec plusieurs courts-métrages à son actif, dont le dernier en date est *Le Passage*, ainsi qu'un long métrage, *Des Roses*, bientôt dans les salles, elle apportera son expérience cinématographique à un festival qu'elle trouve « sympa et convivial ».

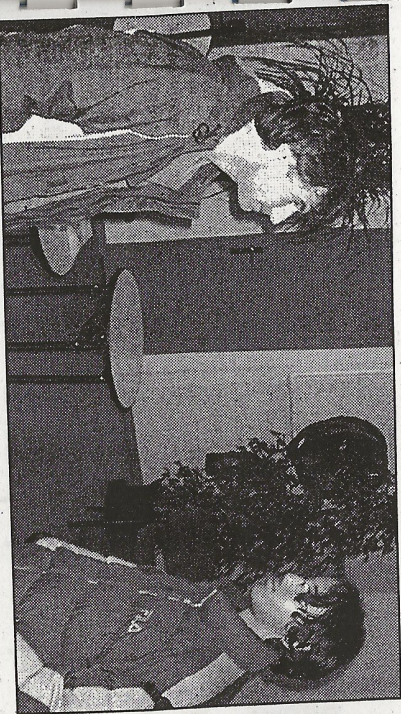


DANIEL PELLIGRA :
« **UN TRAVAIL DE SENSIBILISATION** »
Ces deux genres peu connus du grand public que sont le court-métrage et le documentaire, dans lequel s'est illustré cet ethnologue de l'université Lumière Lyon 2, doivent faire l'objet selon lui « d'un monumental travail de sensibilisation. » Au sein du jury, il participera à cette tâche tout en portant un regard intéressé sur la francophonie qu'il définit comme la capacité à « parler le français, même approximativement mais sans complexe. »

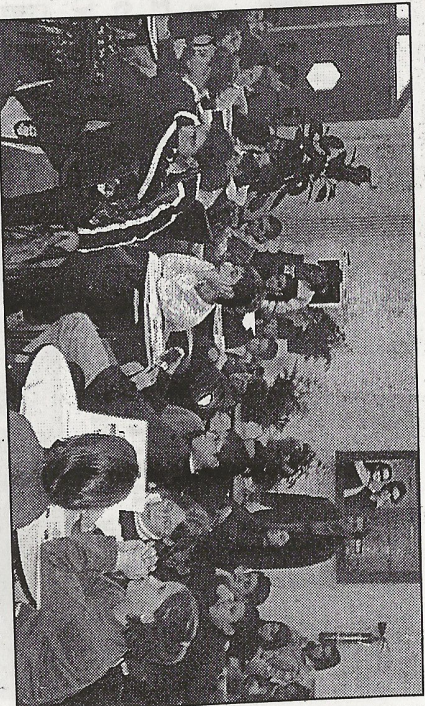


Quand le cinéma se fait pédagogie

C'est dans le cadre du festival du film court francophone que des élèves d'une quinzaine d'écoles, collèges et lycées de Vaulx-en-Velin et des alentours ont assisté aux projections des programmes « jeune public » et « primaire », pour lesquels ils décrocheront un prix. Autre temps fort : des rencontres avec plusieurs réalisateurs qui se sont livrés sans retenue à des sessions de questions-réponses très animées.



Arnaud Penardie, qui a réalisé le film d'animation « Bus les Masses », face à un élève du lycée Charlie-Chaplin, répond à des questions très techniques.



Les collégiens de Montsol et Dudlos questionnement avec intérêt des réalisateurs très disponibles.

La « dimension école » sur laquelle ont voulu insister les organisateurs de cette deuxième édition du festival du film court francophone a décidé, bien portés ses fruits. La salle du cinéma Les Amphibi a affiché complet pour les trois matinées consacrées à la projection des films en compétition dans les catégories « jeune public » et « primaire ».

Pas de jury pour ces deux programmes, puisque ce sont les élèves eux-mêmes qui voteront pour choisir les deux films qu'ils auront le plus apprécié et qui seront récompensés samedi lors de la soirée Palmarsès. Cette implication directe des jeunes tenait tout particulièrement à cœur aux organisateurs, Laurent Millet de la MJC en tête. Faire des éco-

liers des « acteurs » de ce festival plutôt que de simples spectateurs, un pari réussi grâce au partenariat entre les établissements scolaires et la direction du festival.

Un aspect éducatif du cinéma

Des plus petits du CP jusqu'aux « grands » de terminale, l'intérêt des écoliers pour un genre cinématographique peu ou mal connu s'est exprimé avec verve, notamment au cours de rencontres avec plusieurs des réalisateurs ayant un film concurrent pour le festival. Arnaud Penardie, Bernard Garant, François Kotlarski, David Tardé, Joran Le Corre, Jean-Marc Vincent et Benoît Valere sont parvenus à réaliser ce qui est accepté de dé-

voiler les techniques de leur métier et les moteurs de leur passion à de jeunes interlocuteurs épatés par la magie du cinéma.

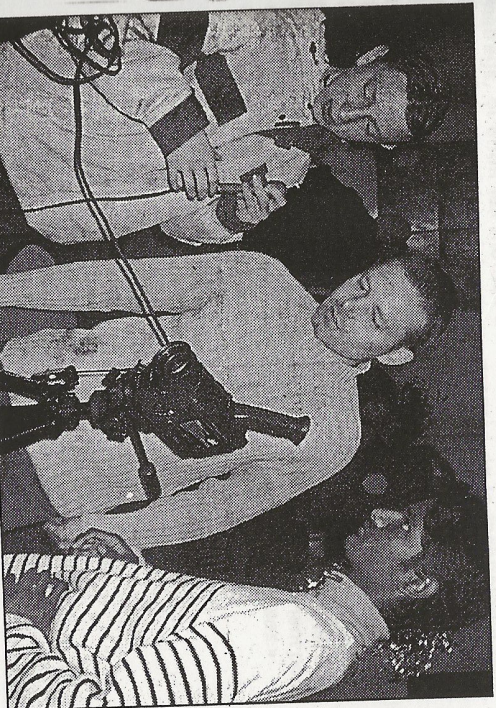
Si pour les moins âgés d'entre eux les questions ont surtout porté sur les effets spéciaux, les questions d'écriture, la durée et le budget des tournages ou le choix des acteurs, les adolescents, notamment ceux participant aux ateliers audiovisuels des lycées Charlie Chaplin de Décines et Doisneau de Vaulx-en-Velin (voir encadré), se sont plus particulièrement intéressés à la formation professionnelle des réalisateurs, leur chemin, leur statut, mais aussi leur démarche artistique et technique. De nombreuses interrogations auxquelles les réalisateurs ont répondu avec naturel et pédago-

« Donner envie d'aimer le cinéma »

Ortion originale que celle qui est désormais enseignée dans les lycées Doisneau et Charlie Chaplin. Maintenant, les étudiants amoureux de cinéma peuvent suivre un cours où l'on enseigne, pâle-mêle l'histoire du 7^{ème} art, l'analyse de séquences, l'écriture de scénarios et l'utilisation des caméras. Pour ces élèves de première et terminale, il s'agit de s'initier aux techniques cinématographiques ou tout simplement d'acquiescer « un esprit critique pour le choix des films. »

Habités à visionner des courts-métrages, ces étudiants porteront sans aucun doute un oeil averti sur des films d'un genre qu'ils estiment « plus varié, plus imaginaire aussi » que les longs-métrages à vocation commerciale. Pour Jean-François Martinon, professeur au Lycée Charlie-Chaplin, ces cours ont pour but de donner à ceux qui les suivent « l'envie d'aimer le cinéma et de développer une certaine ouverture d'esprit. »

Une passion qui se prolonge dans la pratique, à l'image des élèves l'atelier audiovisuel du lycée Doisneau, qui, sous la houlette de leur enseignant Laurent Nalef, réalisent un documentaire sur le festival, son organisation, et les personnes qui y participent. Un moyen de toucher du doigt les métiers de l'image dans lesquels certains envisagent déjà de faire carrière.



Avec leur professeur Laurent Nalef, ces élèves de l'atelier audiovisuel...

de Progris
Samedi 19 janvier

VAULX-EN-VELIN

PORTRAIT

Magicien de l'ombre

Le festival du film court francophone est aussi l'occasion de faire la lumière sur ces métiers du cinéma souvent mal connus. Parmi eux, celui de projectionniste, ce «travailleur de l'ombre» sans qui ce spectacle n'existerait pas. Portrait de l'un d'entre eux, Azzedine Soltani, qui travaille aux Amphis depuis près de vingt ans.

«**C**A FAIT VINGT ANS que je travaille aux Amphis, et je suis passé par tous les stades.» Un long parcours que celui d'Azzedine Soltani, projectionniste dans la salle de Vaulx-en-Velin. Après avoir été caissier, ouvreur, technicien, ce Vaudais abonné des salles obscures a trouvé sa voie dans la projection de films.

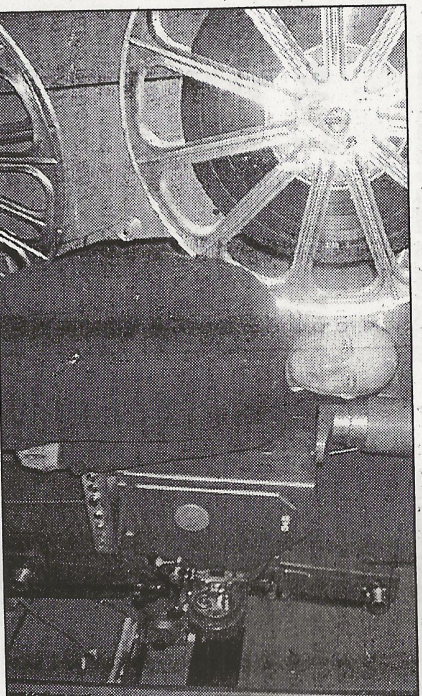
Un métier mal connu, mais qui est une passion, et qui demande des compétences techniques qu'on ne soupçonne pas toujours. «J'ai dû retourner à l'école, passer un CAP de projectionniste, sans quoi les assurances peuvent refuser de couvrir les accidents de projection : pellicule qui casse, les pannes de lampes...» Un métier qui ne s'improvise pas et qui est loin de se limiter à la projection elle-même.

En amont, il faut réceptionner les copies des films, découper et coller les 5 à 6 bobines de 300 m nécessaires pour un long métrage, et enfin les monter. Il faut parfois aussi les visionner, pour s'assurer de la bonne qualité de la pellicule. «Et puis il faut mettre les spectateurs en condition» rajoute Azzedine. Musique, lumières, rideau, cela aussi fait partie des choses que le projectionniste doit gérer : «Le cinéma est et doit rester un vrai spectacle» insiste-t-il.

La technique prend le pas

Le rôle du projectionniste peut s'avérer capital pour le bon déroulement d'un film. «La magie vient par nous, sourit Azzedine. Bon, en fait elle vient des réalisateurs au départ, mais c'est nous qui la transmettons au public.» Seul maître à bord, c'est lui qui crée l'ambiance dans sa salle. «Je me rappelle d'un projectionniste qui, alors qu'il faisait passer «Crash» de David Cronenberg, a délibérément inversé les bobines 3 et 4. Il y a des spectateurs qui n'ont rien compris, mais d'autres qui ont trouvé ça marquant pour un film déjà étrange à la base.»

Si le projectionniste est un magicien, il n'est pas non plus à l'abri d'une défaillance technique, et sa vigilance doit rester continue tout au long de la projection : «Le film qui casse, la lampe qui tombe en panne, ça c'est le stress du métier» explique Azzedine. Mais heureusement pour eux, les progrès de la technologie leur rendent la tâche plus facile : «Les doubles projecteurs n'existent plus, on n'a plus à changer les bobines au cours de la projection. Maintenant on a des projecteurs uniques et des embobineurs. Mais on devient de plus en plus des techniciens, notamment pour le son, ce genre de choses.»



Azzedine Soltani dans la salle de projection des Amphis. Une sorte de «laboratoire» où se pratique la magie des images.

Vers l'écriture de scénarios...

Coordinateur technique du festival, Azzedine regrette le temps où le court-métrage faisait partie intégrale d'une séance de cinéma, en première partie d'un film long : «Mais la pub rap porte plus, alors les diffuseurs préfèrent mettre ça plutôt que des courts. C'est dommage, parce que le court est un véritable vivre à réalisateurs. Jeune, Spielberg, ils ont tous commencé comme ça. C'est vraiment un genre qu'il faut défendre.»

Véritable passionné de «tout ce qui touche au cinéma» comme

ses confrères Emmanuelle Dupré et Antoine Vermorel, eux aussi projectionnistes aux Amphis, Azzedine Soltani a aussi co-écrit un scénario de film et a un livre en cours. Quant on lui demande si il compte un jour passer derrière la caméra, il avoue que «de connaître pas mal de gens dans ce milieu m'a fait me rendre compte de la complexité du travail de réalisateur. Je préfère me consacrer à l'écriture.» Et les idées ne devraient pas lui manquer, si les films qu'il projette chaque jour sont autant de sources d'inspiration.

SEBASTIEN GIGNOUX

Jamais deux sans trois

La soirée de clôture du deuxième festival du court-métrage francophone était à l'image de cette semaine : sympathique, conviviale et créative. De quoi célébrer le succès d'un événement qui a démontré qu'il avait sa place dans la vie culturelle vaudaise. Et qu'une troisième édition s'impose.

PLUS, DE TOUT. Tel a été le leit-motiv de cette deuxième édition du festival du court francophone.

Plus de films, plus de temps, plus de réalisateurs, plus de jeunes, plus de prix, plus d'échanges et de rencontres. La soirée palmarès de samedi soir a été le reflet d'une semaine haute en couleurs et en émotions. Salle comble, des spectateurs, des concurrents et des organisateurs aux anges.

Et des primés à la hauteur de leur récompense.

Le jury, le plus hétéroclite qui soit (deux réalisateurs, deux professeurs et deux étudiants) a désigné à l'unanimité les lauréats de cette compétition 2002.

Ceci après la remise des prix («jeune public» et «primaire»), grande nouveauté de cette année, puisqu'ils étaient décernés par un public de lycéens, collégiens et écoliers suite à un vote. Le premier est donc allé à Jean-Marc Vincent pour son pétillant «Noël et les garçons», le second à Bernard Garant pour un «Premier Amour» plein de fraîcheur.

Un palmarès très varié

Les prix du jury auront également su séduire le public : «L'Androgyne» de Servane Py, à égalité avec «le Chauffeur du Député» du burkinabé Quédrago Tassere. «Prix Spécial» décerné à Jon J. Carnoy pour «Le Barbier», ex-aequo avec l'angoissant «BOM !» du jeune David Tardé (lire ci-dessous).

Le «Prix du jury» est lui allé au Suisse, François Cessali, tandis que le «Grand Prix du Festival» était octroyé au délirant couple



Un jury unanime pour un palmarès très varié.

belge d'Abel et Gordon pour l'hilarant «Walking on the Wild Side».

Après la projection de ces courts-métrages, la soirée s'est prolongé par un spectacle de danse réunionnaise présentée par les jeunes filles de l'association «Fleur des Iles», et d'un repas créole préparé par l'association «Ti Paille en Queue».

L'occasion de voir réunis, une dernière fois, tous les réalisateurs qui avaient fait le déplacement et qui ne l'ont pas regretté.

A l'image de Joran Le Corre, réalisateur de «Tranquille», tous ont salué «un accueil trois étoiles, une ambiance géniale rencontrée nulle part ailleurs.»

Des investisseurs ?

Pour les organisateurs, c'était la consécration de deux années de travail acharné pour assooir la réputation de cet événement. Laurent Millet, de la MJC, se félicite de la réussite de la manifestation sur la dimension sociale : «25 classes ont assisté aux projections, certaines comme celle de Monsol parcourant 80 km

et culturel que l'on espérait, notamment grâce à la venue de tous ces réalisateurs qui ont bien joué le jeu, en particulier avec les jeunes.»

Et de conclure sur cette interdépendance entre réalisateurs et festivals, un «feed-back qu'il faut cultiver, mais comment ?»

Ce sera désormais la question que se poseront les organisateurs, à savoir, «comment faire vivre le court-métrage sans les subventions, qui peut investir ?»

Une réflexion pour l'avenir, qu'un festival comme celui qui vient de s'achever permettra d'enrichir et de soutenir.

SEBASTIEN GIGNOUX

Court... et après ?

Fabien Martorel, président de l'association «Court 1...et Alors ?», instigatrice du festival, dresse le bilan de cette deuxième édition et se réjouit d'avoir eu «un vrai lieu de festival pendant une semaine, une réussite qui vaut largement une troisième édition.» La diversité du programme, des projections non-stop avec 30 à 40 personnes par jour, des programmes scolaires très suivis et des soirées-débats très animées lui font voir l'avenir du film court à Vaux-en-Velin sous de bons auspices. «L'association va sûrement intervenir toute l'année auprès des établissements scolaires, pour former les jeunes de la ville aux outils audiovisuels qu'ils ne connaissent pas, bien qu'ils soient envahis par l'image à longueur de temps» poursuit Fabien, qui voit déjà la «dimension école» devenir l'originalité du festival vaudais.

Mais l'autre ambition du jeune réalisateur est de créer sur Vaux un centre de rappl pour tous les professionnels du cinéma qui ont besoin d'aide technique ou financière, chose qui n'existe pas dans la région Rhône-Alpes.» Dresser un «annuaire» des techniciens, dispenser des formations et encourager à la réalisation, bref, «donner les moyens de réussir à ceux qui le veulent», et ce sur toute la chaîne de fabrication d'un film. Une «vrai structure» selon Fabien, qui soit autant un pôle de découverte pour les amateurs qu'un atelier de création pour les professionnels.

Un projet qui pourrait bien se voir aidé par la notoriété croissante de Fabien Martorel qui, après un prix défi-jeune, un prix à Vaux et des participations à Cannes et à Clermont-Ferrand, joue désormais dans la cour des grands du cinéma.

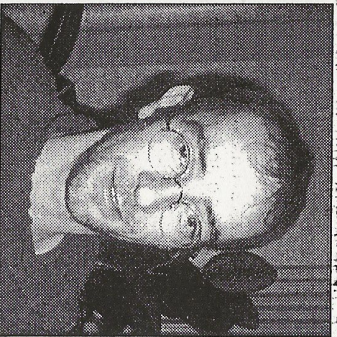
Un espoir nommé David Tardé

Prix spécial du jury pour son court-métrage «BOM !», Le jeune réalisateur vendéen est déjà un habitué des festivals.

FRISON GARANTI avec l'angoissant «BOM !», premier film d'un jeune passionné qui commence à se faire un nom dans le monde du cinéma. Comme lui, c'est une foison de nouveaux talents qui émergent dans les festivals de court-métrage. Un cinquième prix donc pour David Tardé, 29 ans, dont le film a été sélectionné dans une quarantaine de festivals de par l'Europe. Parcours cependant laborieux pour la Vandéenne : «L'An

peu tout essayé : Vidéo, films d'entreprise, cinéma des armées, alors que depuis l'âge de dix ans j'écrivais des histoires, des scénarios.» Mais la difficulté du milieu l'a vite découragé. Et puis un jour, alors qu'il avait confié son scénario inspiré d'une légende urbaine à son ami Clément Soubleau, avec qui il co-réaliserait «BOM !», une maison de production lance un appel d'offres et

Au résultat, un film dynamique, des prises «à l'américaine» et une suggestion de l'horreur très bien maîtrisée. A Vaux, David Tardé a découvert «des gens admirables, avec une réelle motivation pour faire bouger la culture dans leur ville.» Avec un long-métrage en projet, «La sorcière aux seins blancs», l'avenir sourit à cet espoir du cinéma français pour qui «l'important, c'est avant tout de se faire plaisir»



David Tardé, petit réalisateur vendéen ardent.

23 janvier 2002



► cinéma

Avec plus de films, plus de réalisateurs, plus de spectateurs, plus de jeunes, plus de prix, plus d'échanges, le deuxième festival du court métrage francophone gagne en renommée.

lire p. 8

Le court devient grand



le cinéma pour passion

Arnaud Bouvard

Il écrit des scénarii, réalise des séquences vidéo et prend des cours de théâtre. Sera-t-il acteur ou réalisateur ? Pour l'heure, son choix n'est pas arrêté. D'autant que tout ce qui tourne autour du cinéma le passionne. Rien d'étonnant donc à ce que cet élève de 1^{re} au lycée Doisneau, où il participe à un atelier cinéma animé par le réalisateur Fabien Martorell, ait été membre du jury du festival du court-métrage francophone. "Impressionné par cette responsabilité" quand il dit avoir encore tout à apprendre. Mais à 16 ans, Arnaud ne manque pas de maturité pour se consacrer en priorité à ses études. Histoire d'assurer ses arrières.

23 janvier 2002

cinéma



Plus de films à l'affiche, un public plus nombreux, des soirées rencontres qui ont fait le plein... ont assuré le succès du deuxième festival du court métrage francophone.

Le court devient grand

Tout y était. Rien ne manquait. Ni la qualité et la diversité des films présentés, ni la convivialité et la richesse des échanges, ni la présence d'un public plus nombreux, ni l'engouement des scolaires. Faut dire que pour cette deuxième édition du festival du film court francophone, les organisateurs avaient mis le paquet pour que Les Amphis, du 15 au 19 janvier, affichent complet. Un pari réussi au vu des 250 films reçus, des 42 films sélectionnés en compétition, des rencontres et débats qui, tous les soirs, ont passionné réalisateurs et spectateurs, d'une fréquentation de 50 à 60 personnes par séance, des scolaires qui - de la primaire à la terminale - ont répondu présents. D'autant que cette année, trois matinées de projections leur étaient réservées et qu'ils avaient à délivrer leurs prix, dans la catégorie "primaire" et "jeune public".

Il revenait à Fabien Martorell de l'association "Court... et alors ?", à l'origine de ce festival, d'exprimer sa satisfaction : "Je suis heureux de constater que le court métrage suscite autant d'intérêt. Preuve que c'est un art à part entière et que la recon-

naissance acquise durant cette semaine ne peut qu'amener notre festival à prendre de l'ampleur". Des propos partagés par Laurent Millet de la MJC, coordinateur de l'événement, qui voit là "la consécration d'un an de travail pour asseoir la réputation de cette manifestation" et qui se félicitait surtout "de sa réussite dans sa dimension scolaire". Restait au maire, Maurice Charrier, de relayer la satisfaction de tous pour "un festival qui gagne en renommée". Un festival, ajoutait-il, "qui contribue au rayonnement de notre ville et qui est un élément essentiel de notre politique culturelle par l'éducation citoyenne et critique à l'image".

Enfin, sonnait l'heure du palmarès qui, décerné par un jury composé de deux réalisateurs, deux enseignants et deux étudiants, a fait l'unanimité.

Les lauréats ne cachaient "ni leur surprise, ni leur émotion", soulignaient le fait que "recevoir un prix permet toujours d'avancer" et que "les festivals sont des moments privilégiés pour faire vivre et partager une passion". Chacun l'a bien compris. Et tous, des spectateurs, des concu-

rents, des organisateurs et des scolaires de plébisciter une troisième édition.

C.B

En marge du festival

- Les élèves de l'atelier audiovisuel du lycée Robert-Doisneau, sous la houlette de leur enseignant Laurent Nallet et du réalisateur Fabien Martorell, ont réalisé un reportage sur le festival que l'on pourra découvrir sur Internet en cliquant sur le site www.vaulxfilmcourt.com
- Les photographes de la MJC ont, quant à eux, flashé tout azimut en vue d'une exposition qui reflètera l'ambiance du festival.

Au palmarès

- Grand prix du festival : "Walking on the wild side", un film belge de Dominique Abel et Fiona Gordon.
- Prix du jury : "Suite nuptiale", un film suisse de François Cesalini.
- Prix spécial du jury : ex aequo "Le barbier", un film français de Jon J. Cornoy et "Bom !", un autre film français de David Tarde et Clément Subileau.
- Prix jeune public : "Noël et les



Grand prix du festival "Walking on the wild side" a fait l'unanimité du jury.

- garçons", un film français de Jean-Marc Vincent.
- Prix des primaires : "Mon premier amour", un film belge de Bernard Garant.

- Coups de cœur : "L'androgynie", un film français de Servane Py et "Le chauffeur du député", un film Burkinabé de Ouédraogo Tassere.